

VALENTI, Jean (2013) *Littérature et savoir : une perspective cognitive*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, 268 p. [ISBN: 978-1-895407-47-1]

Kenneth W. Meadwell

Volume 25, Number 1-2, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026101ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026101ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Meadwell, K. W. (2013). Review of [VALENTI, Jean (2013) *Littérature et savoir : une perspective cognitive*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, 268 p. [ISBN: 978-1-895407-47-1]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 25(1-2), 207–210. <https://doi.org/10.7202/1026101ar>

texte est de J.R. Léveillé qui dresse un portrait historique, comparatif, contextuel et structurel des Éditions du Blé et fait état de sa diffusion, de sa réception et de sa reconnaissance. Le troisième texte est de Lise Gaboury-Diallo. Elle y brosse un petit portrait historique du *Théâtre dans le cimetière*, créé en 2000 autour des projets célébrant le nouveau millénaire. Elle fait état des différentes créations du *Théâtre dans le cimetière* et met en contexte les circonstances et les motivations entourant l'adoption, l'adaptation, la modification et la mise en scène de *La chasse-galerie*, légende bien connue au Canada français et rendue notamment célèbre par Honoré Beaugrand. Le quatrième texte, de Liliane Rodriguez, relate une visite guidée, en marge du colloque de Winnipeg, aux centres d'archives. Il présente en particulier les archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson et celles de la Société historique de Saint-Boniface. Enfin, une conclusion de Lothar Wolf (1938-2012), à la mémoire duquel ce livre est dédié, vient couronner ce précieux collectif aux couleurs kaléidoscopiques, qui nous en apprend long, dans une bouffée éclectique, sur divers aspects de la francophonie d'Est en Ouest.

Ali REGUIGUI
Université Laurentienne

VALENTI, Jean (2013) *Littérature et savoir: une perspective cognitive*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, 268 p.
[ISBN: 978-1-895407-47-1]

L'inscription des savoirs dans la représentation littéraire nous amène à nous questionner sur la nature du savoir et de ses influences sur l'imaginaire et la lecture et, de toute évidence, sur le discours littéraire et la réflexion qui en découlent. Or, depuis quelques années, l'épistémocritique – étude des relations entre les savoirs non littéraires et la littérature – se penche sur l'acte de lecture et les modalités de liaison entre texte et lecteur, qui façonnent et dirigent notre compréhension, nos interactions et nos réactions aux figurations du savoir. Le processus cognitif au cours duquel nous segmentons et saisissons la signification des signes avant de les schématiser en formes relevant d'un argumentaire est l'objet des recherches du philosophe Jacques Schangler, lesquelles constituent la pierre de touche de la

présentation contextuelle et conceptuelle du directeur de l'ouvrage, Jean Valenti, qui propose ainsi une lecture de neuf études qui abordent diversement la question des savoirs en littérature et qui constituent une mosaïque dans lesquelles figurent diverses thématiques, aires culturelles et époques.

Dans son ensemble, les études jettent une lumière nouvelle sur une diversité de sujets et de problématiques reliés au processus cognitif et à ses résultats en ce qui a trait à l'intelligibilité du texte. On fait tôt de reconnaître la variété d'approches et d'objets d'analyse dont «*Le principe d'incertitude: quand Michel Rio soumet les savoirs à l'angoisse de la mort*» de Christian Milat; «*Le mensonge comme moyen de connaissance dans la poésie d'Antonio Gamoneda*» de Jorge Machín Lucas; «*Surréalisme et connaissance: le présent à perte de vue*» de Jean Valenti; «*Samuel Beckett, L'Innombrable et la fin de la modernité*» de Fernando De Toro; «*Translatio et traditio: la «Ballade en vieil langage françoys de François Villon»*» de Glenn Moulaison; et «*Lointain incertain et pluralité des connaissances: l'expédition de Lapérouse à la baie d'Hudson (1782)*» de Denis Combet et Constance Cartmill.

Alors qu'il n'est pas possible dans cette recension de commenter chacun des excellents articles de l'ouvrage, il faudrait néanmoins en souligner la portée et la lucidité, et ce, par exemple dans trois études. «*Savoir casqué: la lecture et la fiction de guerre en France, récit, inférence, encyclopédie*» de Paul Bleton fait état du roman de guerre français, de la défaite de 1870 contre la Prusse à 2001, date de la fin du service militaire obligatoire. Au fil des années, l'invention romanesque vient s'opposer à la littérature testimoniale, et c'est justement cette opposition qui participe aux figurations de l'inférence, ce dernier étant l'outil de liaison entre l'acte de lecture et le référent du discours encyclopédique. Selon Paul Bleton, à titre d'exemple, la représentation d'un for intérieur, qui détaille au niveau affectif la déception et le désespoir ressentis par des soldats assiégés et, puis au niveau cognitif, la venue des avions envoyés par le haut commandement soulignent le rôle essentiel que joue le processus cognitif dans la création du continuum entre l'inférence représentée aux yeux du lecteur et celle suggérée ou exigée pour la compréhension du récit. Cette étude d'envergure met en relief, grâce à ses nombreuses citations et fines analyses,

la complexité narratologique et discursive progressive du récit de guerre.

Dans «*Homme invisible à la fenêtre* de Monique Proulx: stratégies de résistance et handicap», Maria Fernanda Arentsen aborde une problématique peu explorée actuellement en études littéraires: la personne en situation de handicap. Paru en 1993, ce roman, que l'on peut nommer subversif, permet d'élucider au niveau historique les processus par lesquels le savoir social réalise l'exclusion de l'Autre. Peintre et narrateur-focalisateur de l'histoire, Maximilien est en fauteuil roulant depuis dix-huit ans, à la suite d'un accident. Caractérisé par son discours caustique et sa lucidité ainsi que par ses portraits du corps déformé, il incarne celui qui fut pendant des siècles exclu, marginalisé et rejeté, car objet du savoir sociétal dominant et subissant en conséquence de son état la condamnation, la normalisation, l'effacement, l'invisibilité, bref la déshumanisation totale, à savoir la chosification. Appuyée dans ses riches analyses par des propos de Michel Foucault, de René Girard et de Homi Bhabha, Maria Fernanda Arentsen retrace l'évolution des constructions historico-sociales au sujet de l'être humain, lesquelles favorisent la productivité, afin de présenter la dynamique des relations entre Maximilien et le savoir institutionnalisé de l'époque moderne. Cette étude se recommande par la perspicacité et la subtilité du regard porté sur les relations entre le savoir de la personne en situation de handicap et celui de la société qui pratique l'exclusion sur la simple base hiérarchique de la productivité, que l'on pourrait aussi nommer la validité. Valide/invalidé, être/chose: autant de perspectives opposantes des savoirs collectif et individuel qui réduisent la personne en situation de handicap à un reflet de l'anormalité, mais qui, en ce faisant, favorisent chez le lecteur attentif un questionnement éthique et moral personnel sur la place qu'accorde le discours social actuel à ceux qui, comme Maximilien et tant d'autres, sont soustraits à l'invisibilité sociale.

La révolte est aussi présente comme objet d'analyse dans «Une langue en dissidence dans *Vaste est la prison* d'Assia Djebar» d'Anne-Marie Nahlovsky. En effet, dans ce roman poétique, où se mêlent autobiographie et récit fictif et qui a paru en 1995, l'écrivaine algérienne revendique à travers la femme la richesse de la culture arabe, de la langue arabe, de

l'arabe dialectal et du berbère de Kabylie. Après la colonisation française, qui a duré plus d'un siècle et qui a imposé le français au détriment de la parole des autochtones, *Vaste comme une prison* exprime un retour aux sources et réaffirme dans une polyphonie étonnante la redécouverte de la langue matricielle. Les traditions linguistiques ancestrales se replacent au sein de la langue française tout en s'insérant dans l'espace de l'algérianité, grâce aux métaphores spatiales de l'eau, de la lumière et du ciel, qui identifient l'imaginaire méditerranéen. La langue française sert donc d'outil de réappropriation de la parole des ancêtres, notamment à travers les sujets de l'amour et de la religion, et par le biais de la trame musicale propre à la culture psalmodiante des femmes arabes et berbères. Ces aspects, issus de la culture ancestrale autochtone, sont ainsi des indices de résistance et de libération. Anne-Marie Nahlovsky souligne donc la dialectique entre l'expérience et les connaissances préalables des traditions linguistiques ancestrales et les façons dont le savoir est envisagé exceptionnellement dans l'usage de la langue des envahisseurs, ce qui produit un regard double sur ces derniers aussi bien que sur les ancêtres et leurs descendants.

Littérature et savoir: une perspective cognitive présente une diversité d'études qui se centrent autour des problématiques fascinantes liées aux figurations des savoirs dans le texte littéraire et le processus cognitif qui les appréhende. Il se recommande par la rigueur des analyses et par l'introduction de Jean Valenti, qui retrace avec grande érudition les voies qui nous ont menés à réfléchir sur cette dimension de la lecture, jusqu'ici peu étudiée.

Kenneth W. MEADWELL
University of Winnipeg

OUVRAGES REÇUS

- ARENTSEN, Maria Fernanda et MEADWELL, Kenneth (dir. (2013) *Les voix de la mémoire et de l'altérité*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, 227 p. [ISBN: 978-1-895407-48-8]
- BOLIVAR, Bathélemy (2013) *Tempo*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 60 p. [ISBN: 978-2-923673-89-9]